

À QUOI RESSEMBLERA LE TERRITOIRE DE DEMAIN ?

On me demande d'imaginer le monde de demain alors, je n'ai qu'une envie c'est de le voir meilleur qu'aujourd'hui. C'est avec joie et optimisme que j'imagine ce fameux monde de demain et je vais tenter de le dépeindre en quelques lignes. La société on l'a créée, on l'a inventée donc on peut fondamentalement la transformer. Certains diront que ce récit est source de naïveté, pourtant de petites histoires peuvent faire basculer le cours de l'humanité. On les écoute, on les invente, on les raconte, je vous parle des récits. Parce que notre société est guidée par un récit collectif, c'est à nous d'en choisir sa direction. Alors, avec la pointe de mon pinceau et une pincée d'aquarelle, nous allons tenter de colorer le monde demain ; je vous embarque dans ce voyage le temps d'un instant.

Bienvenue en 2035 dans mon quotidien. Je travaille chez REGE, une entreprise qui répare les machines à laver ; les métiers de la maintenance ont explosé ces dernières années. Maintenant, c'est soit éco-conception soit réparation. Évidemment, je ne parle pas de machines à laver individuelles car ça c'était l'ancien temps mais des machines à laver collectives. REGE est une entreprise qui récupère les composants cassés et les répare. On parle de reconditionnement. La majorité des déchets émis se transforment en nouvelles ressources et entrent dans le cycle de production circulaire. Et c'est précisément ce que fait REGE, remettre en circulation par la réparation. Chez REGE, les salariés s'y rendent en se déplaçant à vélo, en transport en commun roulant au biogaz ou en covoiturage bien que rare de nos jours... Sur le chemin du travail, on y aperçoit des panneaux publicitaires en matériaux recyclés qui nous donnent le sourire et confiance en l'avenir.

REGE s'inspire du vivant au lieu de le détruire, elle préfère l'observer pour mieux s'en inspirer. La gouvernance partagée est le nouveau modèle organisationnel de référence. Les pauses des salariés s'effectuent dans un jardin florissant où on y entend les oiseaux tous les jours. Quant aux repas, on ne peut pas faire plus local, les légumes sont sur le toit. Un toit végétalisé qui nous permet une isolation hors pair. Aujourd'hui, on questionne ceux qui consomment encore de la viande, ce régime omnivore est à n'y rien comprendre. Chez REGE, c'est une semaine de 4 jours car le 5ème jour c'est journée associative. J'y rejoins les copains Fresqueurs et on anime dans les lycées.

Le "c'était mieux avant" que mon grand-père me répétait sans cesse n'existe plus. Aujourd'hui, je dis à ma fille que c'est bien mieux maintenant. J'ai 48 ans et elle m'a annoncé hier que la maîtresse lui avait expliqué qu'on était passé à 2 tonnes de CO2 par personnes et que la génération d'avant avait bien fait de se battre, celle des années 2000. Et vous savez quoi, ce soir on se rend au café collaboratif pour écouter le président de la

République faire un discours sur la réduction des quotas pour prendre l'avion. À chaque fin de discours, il nous rappelle avec bienveillance l'importance de la boussole : climat, biodiversité, ressource, humain.

Cet imaginaire-là, résonne comme une utopie pour certains et probablement dystopique pour d'autres. Pourtant, c'est la vision de l'entreprise que j'aimerais voir se dessiner au plus vite. À la fois, pour nous, Homo sapiens en vie et pour nos enfants, ces futures générations. J'aimerais pouvoir leur dessiner un monde où ils n'auront pas besoin de se préoccuper de l'avenir de la Planète que l'on appelle encore aujourd'hui la Terre.

J'aimerais pouvoir leur dessiner un autre monde. Celui où la diversité remplacerait l'économie de la standardisation. Celui où on répondrait à nos besoins à la place d'en créer de nouveaux et où l'usage primerait sur la possession. Ou l'économie serait plus localisée et reliée mondialement et remplacerait l'économie mondialisée qui cherche à s'acheminer localement. Celui où l'open source remplacerait les brevets. Celui où le savoir serait distribué et non prisé. Celui où surconsommer serait remplacé par sobriété. Celui où *"rien ne se perd, tout se transforme"* prendrait tout son sens dans la circularité. Celui où l'Homme ferait partie du vivant et ne se sentirait pas supérieur à lui et dont on s'inspirerait plutôt que de chercher à le modifier. Celui où le collectif primerait sur l'individualisme, ou la coopération serait plus valorisée que la compétition. Ce monde où l'économie serait régénérative et non pas destructive.

Ma tête me dit que tout cela paraît bien compliqué dans une société craquelée ou la consommation à un sacré goût de peinture. Mais mon cœur lui, encore coloré me dit que tout est possible, il suffit de le peindre. Alors, il nous reste les mains pour construire ce monde de demain. Faire preuve d'humilité, d'une dose d'optimisme et d'imagination semble plus que pertinent pour préserver l'humanité. Bien sûr que ça fait peur de tout changer quand on a l'impression que le système fonctionne tel qu'il est. Mais avoir peur, c'est faire preuve de courage. Et parfois, il faut avoir le courage de renoncer. Alors, on va bousculer des idées, des prérequis, des habitudes et sûrement un confort de vie pour certains.

Ce Monde Nouveau, c'est celui d'une génération qui a soif de sens et comme toutes les générations précédentes à 20 ans, on a qu'une envie, c'est changer le monde. On nous l'a répété plus d'une fois celle-là, mais vous savez quoi ? Et bien moi j'y crois !